

journée d'étude
jeudi 12 juin 2014

14/18 : la guerre en cartes

Si la Première Guerre mondiale a dévasté des millions de vies humaines, elle a aussi profondément bouleversé les territoires européens et leurs frontières, la perception et la représentation de ces espaces. Organisée à l'occasion de l'exposition « Eté 14 : les derniers jours de l'ancien monde » (jusqu'au 3 août 2014) par le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France et le Comité français de Cartographie (CFC), cette journée d'étude tentera d'approfondir les dimensions sociales, culturelles et politiques, mais aussi les évolutions techniques de la représentation du territoire pendant le conflit. Comment la cartographie a-t-elle été mobilisée dans la préparation de la guerre, puis au cœur des opérations militaires ? Comment les cartes ont-elles participé à la propagande des Etats et des Empires, quelles formes de représentations destinées à la société civile ont-elles été mises en œuvre, par le biais de la presse notamment ? Comment, enfin, les cartes ont-elles contribué à faire émerger une nouvelle géopolitique ?

Journée organisée par la Bibliothèque nationale de France et le Comité français de Cartographie

Contact : catherine.hofmann@bnf.fr

matin

9h **Accueil**

9h30 **Ouverture**

par la BnF et le Comité Français de Cartographie

9h45 **1^{ère} session :**

La carte dans la guerre : production, diffusion, usages

Présidence : Isabelle Warmoes (Musée des Plans-reliefs)

La production cartographique ottomane dans la guerre de 14/18 : circulations et échanges germano-turcs

Ségolène DEBARRE (Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques-EHESS)

Partir en guerre avec les cartes du Service géographique de l'armée : le rapport Gervais de 1917

Guillaume LEBAILLY (BnF, département des Cartes et Plans)

14-18 : l'émergence de la carte combinée

Frédéric SAFFROY (Centre d'histoire de Sciences Po, Paris)

11h30 **Visite de l'exposition « Eté 14 : les derniers jours de l'ancien monde »**

par les commissaires Guillaume Lebailly (BnF), Jean-Philippe Lamy (DMPA) et Frédéric Manfrin (BnF)

Retrouver le programme et les informations sur bnf.fr



"Scene of the landing operations at the Dardanelles" couverture du cahier cartographique "War Panorama" réalisé par le London Geographical Institute et publié en 1915 en tant que supplément du Daily Mail

après-midi

14h30 **2^e session :**

La carte dans la presse en temps de guerre

Présidence : Valeria Pansini (Université de Rennes 2)

Cartographier la guerre dans les revues des sociétés de géographie françaises, britanniques et américaines, 1914-1918

Isabelle AVILA (Sciences Po Lyon/Université Paris XIII)

La cartographie de l'Orient en guerre dans la presse britannique (1914-1918)

Felix de MONTETY (Université de Nottingham)

16h **3^e session :**

Cartes et géopolitique de guerre

Présidence : Jean-Marc Besse (Comité français de cartographie)

Le « danger allemand » par les cartes : André Chéradame et l'émergence d'une cartographie géopolitique de guerre
Nicolas GINSBURGER (EHGO/UMR 8504 Géographie-Cités)

La bataille des cartes autour de la Macédoine dans la guerre de 14/18

Goran SEKULOVSKI (EHGO/UMR 8504 Géographie-Cités)

Entre la paix et la guerre : la carte internationale du Monde, 1914-1920

Mike HEFFERNAN (School of Geography, University of Nottingham)

La guerre en cartes
Petit auditorium
Quai François-Mauriac, Paris 13^e

jeudi 12 juin 2014
9h - 18h

Première session

La carte dans la guerre : production, diffusion, usages

La production cartographique ottomane dans la guerre de 14/18 : circulations et échanges germano-turcs

The Ottoman Mapping in War: German-Ottoman Cooperation during the WWI

Ségolène DEBARRE (debarre.segolene@gmail.com)



Cartographes ottomans dans les environs de Stuttgart en 1917, auteur inconnu

(photogr. extraite de Abdurrahman Aygün, *Türk Haritacılık Tarihi*, v.2. Ankara, Harita Genel Müdürlüğü, 1980).

Des guerres balkaniques (1912-1913) jusqu'à la guerre d'indépendance (1919-1922), l'état de guerre dans l'Empire ottoman excède les bornes de "14-18" : à ce titre, il y a ici une spécificité des cadres chronologiques qui font de la Première Guerre mondiale pour l'Empire ottoman une "guerre dans la guerre". Les guerres balkaniques firent prendre conscience à l'Etat-major ottoman des lacunes des cartes topographiques en sa possession : en sillonnant la Thrace orientale entre Süloğlu, à proximité d'Edirne, et Çatalca, à l'ouest d'Istanbul, d'octobre à décembre 1912, le lieutenant Selim Bey dressait le constat suivant : « De toutes les cartes de tous les pays, il n'y en a pas une qui puisse rivaliser avec la carte d'Etat-major turque, au point de vue du manque de clarté et de l'inexactitude. Sur notre carte, rien n'est à sa place ; vous trouverez des villages qui n'ont jamais existé, et par contre, ceux qui existent ne sont pas marqués... Heureux le mortel qui pourra s'orienter avec la carte turque ! ». Face au défi posé par ces lacunes cartographiques, la commission cartographique ottomane (*Harita komisyonu*), créée en 1909, accrut ses efforts pour augmenter le nombre et la précision des cartes produites. L'entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés des puissances centrales, en octobre 1914, accentua la demande : celle-ci concernait en premier lieu les détroits (Bosphore et Dardanelles) mais elle portait aussi sur les régions d'Anatolie orientale et de Mésopotamie. Cette communication analysera les moyens mis en œuvre par l'Etat-major ottoman pour répondre aux besoins cartographiques nés de la guerre ainsi que le rôle joué par l'Allemagne dans la production cartographique ottomane entre 1914 et 1918.

*From the Balkan Wars (1912-1913) until the War of Independence (1919-1922), the length of wartime experience in the Ottoman Empire exceeds the limits of "14-18": there is thus a specific chronological framework for the Ottoman Empire, for which the First World War is "a war within the war". The Balkan Wars have raised awareness within the Ottoman Staff of the shortcomings of its topographical maps: while travelling through the Eastern Thrace between Süloğlu, near Edirne, and Çatalca, west of Istanbul, from October to December 1912, Lieutenant Selim Bey observed: "Among all the maps of all countries, not a single one can compete with the map of the Ottoman general staff, in terms of lack of clarity and inaccuracy. On our map, nothing is in its place; you will find villages that have never existed, and on the other hand those that exist are not displayed... Happy is the mortal who could find one's bearing's with the Turkish map!" Facing the challenge presented by these cartographical shortcomings, the Ottoman mapping committee (*Harita komisyonu*), established in 1909, increased its efforts to improve the number and accuracy of the produced maps. When the Ottoman Empire joined the war siding the Central Powers in October 1914 the mapping needs increased: main concerns focused on the Straits (the Bosphorus and the Dardanelles) but the requests also extended to the regions of Eastern Anatolia and Mesopotamia. This communication will analyze the means implemented by the Ottoman general staff to meet the mapping needs, and the role played by Germany in the Ottoman production of maps between 1914 and 1918.*

Bio-bibliographie

Ségolène DÉBARRE a fait des études d'histoire et de géographie à l'École normale Supérieure de Lyon (2002-2006) et de turcologie à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (2006-2008). Elle a soutenu en 2011 une thèse de doctorat à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne sur l'histoire de la cartographie et de l'Orientalistik allemandes. Elle est post-doctorante au sein de l'ANR : "Matières à transférer. Espaces-temps d'une globalisation (post-)ottomane", Programme Globalisation et Gouvernance, dirigé par Marc Aymes, au Centre d'Etudes Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques (CNRS/EHESS/Collège de France). Ségolène Débarre est membre du comité de rédaction de la revue franco-allemande *Trajectoires* (CIERA).

- 2009, « Racines d'une *Kulturpolitik* : une mission scientifique prussienne dans l'Asie Mineure ottomane (1841-1842) », *Trajectoires* [En ligne], <http://trajectoires.revues.org/index219.html>

- 2010, « Carl Ritter », *Hypergéô*, Encyclopédie de la géographie, [En ligne], <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article496>

- 2014 (à paraître), « Un coup d'épée dans l'eau ? La création d'un consulat de Prusse à Trébizonde (1858-1864) », *Actes du colloque Le nord de l'Anatolie : Identités et territoires de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, PUR.

Partir en guerre avec les cartes du Service géographique de l'armée : le rapport Gervais (janvier 1917)

Going to war with maps from Service géographique de l'armée: Gervais's report (January, 1917)

Guillaume Lebailly (guillaume.lebailly@bnf.fr)



La salle des cartes et canevas de tir de l'escadrille 79 pendant l'hiver 1917-1918
Photo Lt Albert Mezergues.
<http://albindenis.free.fr>

Un intéressant rapport dactylographié de vingt-trois pages, conservé, numérisé et mis en ligne par les archives du Sénat, est l'occasion de faire, en janvier 1917, un point sur l'usage de la cartographie par les troupes françaises depuis la mobilisation d'août 1914. Dans ce texte dense mais clair et rigoureux, le sénateur Auguste Gervais présente à la commission de l'Armée du Sénat la synthèse d'une enquête réalisée auprès de l'Administration de la Guerre au sujet du rôle et des travaux du Service Géographique de l'Armée.

Quel rôle pour le SGA avant et pendant la mobilisation ? Quelles modalités d'approvisionnement des troupes françaises en données cartographiées, et par la suite, quelles mises à jour ? Quels choix d'échelle et de couverture géographique ? Quelle organisation des groupes de canevas de tir ? Les questions sont nombreuses et les réponses précises qui permettent, après plus de deux ans de guerre, de dresser un état des lieux de l'usage des cartes par les troupes françaises.

Seront également abordées les questions de gestion des stocks et de modalités d'impression, prévues très en amont par le « général-directeur » Bourgeois, dont la mission essentielle était de ne pas reproduire les erreurs de 1870 qui ont vu les troupes françaises combattre sans presque aucune carte à leur disposition.

Bio-bibliographie

Conservateur des bibliothèques, Guillaume Lebailly est responsable depuis 2009 du dépôt légal des documents cartographiques au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Diplômé en Lettres classiques, histoire de l'art et sciences de l'Antiquité, il est également l'un des commissaires de l'exposition « Été 1914, les derniers jours de l'ancien monde » qui se tient à la BnF du 25 mars au 3 août 2014.

The French Senate archives have digitalized and put online an interesting 23-pages typed report dated January 1917. This text seizes the opportunity to review the use of maps and cartography after two years of war: the senator Auguste Gervais presents to the Army Commission the major points of an inquiry about the role of the Service géographique de l'Armée (SGA) in producing maps for every soldiers involved in the Great War.

What was the role played by SGA before and during the mobilization of summer 1914? How the French troupes got supplies of cartographic material and of updated maps? What scales and geographic coverage were chosen? How the "groupes de canevas de tir" were organized? The report precisely answers to those various questions, thus making for the senators a good summary of the situation.

The report also mentions the stock management system and the printing organization, which were both anticipated, long before the war, by the General-director Bourgeois, whose major task was to prevent the repetition of errors made in 1870, when French troupes had to fight against Prussian army without almost any map available.



14-18 : l'émergence de la carte combinée

14-18: the emerging combined chart-map

Frédéric Saffroy (fsaffroy@alerionavocats.com)

Map of Gallipoli (1/40.000) – Sheet 1. (sud de la péninsule) – UK Survey Dept. Egypt, 1915
Carte combinée (hydro. & topo.) annotée (SHD 20N33)

Depuis l'apparition de la cartographie, deux types de cartes coexistent : les terrestres et les maritimes. La langue anglaise possède d'ailleurs deux mots pour les désigner : *maps* et *charts*. A la veille de la Grande Guerre, ces deux types de cartes sont conçus par deux services distincts : le Service géographique de l'Armée et le Service hydrographique et océanographique de la Marine. Leurs cartes sont incompatibles : projections différentes, échelles différentes, zéros différents, sémilogie différente...

La guerre qui se prépare promet d'être courte et des opérations complexes combinées Guerre-Marine sont inenvisageables et ce, d'autant plus que les précédents remontent à la guerre de Crimée (1854-56). C'est pourquoi, lorsque Britanniques et Français décident en janvier 1915 d'attaquer les défenses de la presqu'île de Gallipoli pour forcer le détroit des Dardanelles et mettre à genou l'Empire Ottoman, ils ne disposent ni de cartes topographiques à grande échelle, ni de cartes hydrographiques du rivage, ni de cartes combinant les éléments terrestres et maritimes permettant la maîtrise du milieu littoral.

C'est donc en quelques semaines – le premier débarquement a lieu en avril 1915 – que les Alliés vont constituer une cartographie terrestre issue de relevés vieux d'un demi-siècle et créer de toutes pièces une cartographie combinée, mêlant informations topographiques et hydrographiques. Cette cartographie combinée va permettre une coopération de la Guerre et de la Marine, notamment pour le tir à grande distance de l'artillerie navale sur des objectifs terrestres défilés. Elle ne fut possible que par le travail acharné de topographes et hydrographes remarquables, à l'instar d'Etienne de Larminat, de Henry Douglas ou même du géographe Emmanuel de Martonne.

Ce travail pionnier fut amélioré par les Espagnols, pour les besoins du premier débarquement aéronaval de l'histoire, à Al Hoceïma en 1925, puis systématisé par les Alliés au cours de la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, un siècle après son émergence, l'IGN et le SHOM viennent d'achever la première cartographie continue de la frange littorale de la France à grande échelle : *Litto3D*[®].

Bio-bibliographie

Frédéric Saffroy est avocat et historien. Sa thèse, *Défendre la Méditerranée (1912-1931) ou Le bouclier de Neptune* (dir. Maurice Vaisse), qui sera publiée en 2014 par le Service historique de la Défense, est consacrée à la politique française de défense des bases et arsenaux de la Marine dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Ses interventions et publications abordent le combat littoral, la guerre sous-marine et les défis techniques qui y sont liés. Avocat, il conseille de grands groupes des secteurs de l'aéronautique, du spatial et de la défense dans le domaine des technologies avancées.

Since the beginning of cartography, two types of maps exist: topographic maps for the land, and hydrographic maps or charts for the sea. On the eve of the Great War, these two types of maps were designed by two different military services: the Service Géographique de l'Armée for maps, and the Service hydrographique et océanographique de la Marine (SHOM) for charts. Moreover, these maps and charts were incompatible: different projections, different scales, different zeros, different languages...

The forthcoming war was supposed to be short, and therefore amphibious combined operations were unforeseeable, bearing in mind that the previous ones dated back to the Crimean war (1854-1856). Therefore, when in January 1915 British and French general staffs decided to attack the defenses of the Gallipoli peninsula to force the Dardanelles strait and knock down the Ottoman Empire, they had no large scale topographical maps, no close to shore charts, and no chart-maps combining land and naval informations to handle littoral environment.

In only few weeks – the first landing occurred in April 1915 – the Allies managed to design topographic maps based on half century old surveys and to create a true combined cartography, mixing topographic and hydrographic data. This combined cartography enabled cooperation between the Army and the Navy, more particularly for long distance naval fire by battleships engaging land targets. It was only possible through the tenacious work of remarkable Army and Navy surveyors, such as Etienne de Larminat, Henry Douglas or even the famous geographer Emmanuel de Martonne.

*This pioneering work was improved by the Spaniards, for the preparation of the first air and naval amphibious assault of History at Alhucemas in 1925. During World War II, designing chart-maps became a prerequisite of any amphibious operation. Today, one century after the creation of combined chart-maps, the Institut géographique national and the SHOM have just completed the first continuous high-resolution three-dimensional representation of the sea-land interface along the coastal fringe of France: *Litto3D*.*

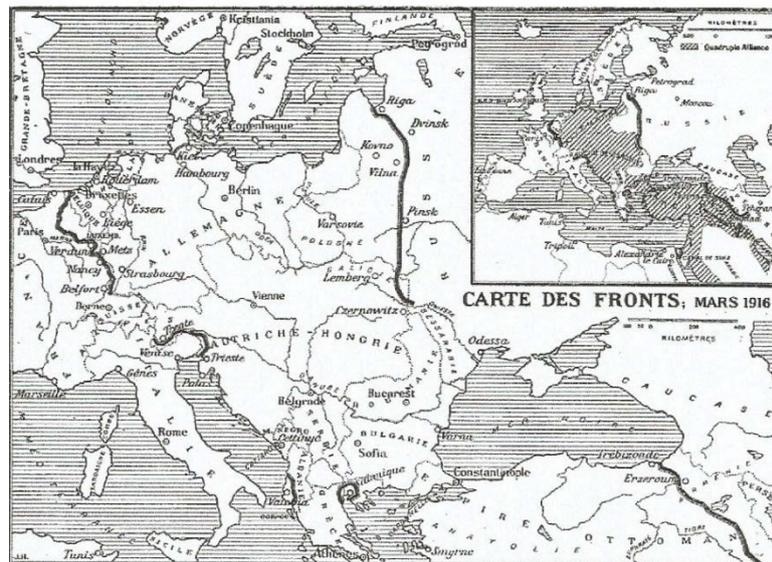
Deuxième session

La carte dans la presse en temps de guerre

Cartographier la guerre dans les revues des sociétés de géographie françaises, britanniques et américaines, 1914-1918

Mapping the War in French, British and American Geographical Journals, 1914-1918

Isabelle Avila (isabelleavila@hotmail.com)



« Carte des fronts, mars 1916 », *La Géographie : Bulletin de la société de géographie*, tome XXXI, 1916-1917, p. 147.

Comment la Première Guerre mondiale est-elle perçue par les géographes français, britanniques et américains ? Comment est-elle présentée au public de leurs sociétés de géographie entre 1914 et 1918 ?

Grâce aux cartes et aux discours des géographes publiés dans les revues des sociétés de géographie, il est possible d'entrevoir certaines cartes mentales de la guerre, ainsi que des ressemblances et des spécificités dans les perceptions de la guerre des géographes de ces trois nations. Chaque revue permet de regarder la guerre à partir d'un promontoire différent, qui reflète une vision du monde.

Les géographes profitent de la guerre pour insister sur l'importance de la géographie et de la cartographie en conjuguant à la fois la science et les intérêts de leur nation. Leurs revues deviennent de véritables lieux de propagande en faveur des opérations militaires de leur nation. Selon leur nationalité, certains théâtres de la guerre les intéressent davantage et les conférences des sociétés de géographie reflètent une certaine perception de leur place dans le monde. Il est, par conséquent, utile d'analyser les cartes et les cartes mentales des géographes français, britanniques et américains sur la guerre et leurs réflexions sur la future carte de l'Europe et sur la future carte du monde. Cela permet, en définitive, de s'interroger, plus généralement, sur leur perception de l'espace, du temps et des identités (soi et les autres, alliés et ennemis) dans un monde en guerre.

How do French, British and American geographers perceive the First World War? How do they show it to the audiences of their geographical societies between 1914 and 1918?

Thanks to the maps and the discourses of geographers published in geographical journals, it becomes possible to catch a glimpse of some mental maps of the war, and of the similarities and specificities in the war perceptions of the geographers of the three nations. Each journal enables us to look at the war from a different view point, which reflects a different vision of the world.

Geographers take advantage of the war to insist on the importance of geography and cartography while mixing science with the interests of their nation. Their journals become places of propaganda praising their nation's military operations. According to their nationality, some war theatres are more interesting to them and the topics of the lectures of the geographical societies reflect, to a certain extent, their perception of their location in the world. It is, therefore, useful to analyze the maps and the mental maps of French, British and American geographers on the war and their reflections on the future map of Europe and on the future map of the world. In the end, this enables us to wonder, more generally, about their perceptions of space, of time, and of identities (the self and the others, allies and enemies) in a world at war.

Bio-bibliographie

Isabelle Avila est docteur en civilisation britannique depuis 2012. Ancienne élève de l'ENS-LSH de Lyon et agrégée d'anglais, elle est A.T.E.R., cette année, à Sciences Po Lyon. Ses thèmes de recherche portent sur le lien entre espace, temps et identités. Elle cherche à retrouver, grâce à des cartes publiées, l'esprit d'une époque, et à voir comment les cartes ne permettent pas seulement de maîtriser l'espace, mais aussi le temps. Sa thèse, effectuée en co-tutelle avec les universités de Salford et de Paris XIII, s'intitulait « L'Ere des cartes : cartographie, impérialisme et nationalisme en Grande-Bretagne et en France, 1870-1914 ».

La Cartographie de l'Orient en Guerre dans la Presse Britannique (1914-1918)

Wartime Mapping of the Orient in the British Press (1914-1918)

Felix de MONTETY (felixmontety@hotmail.com)



"Scene of the landing operations at the Dardanelles": couverture du cahier cartographique "War Panorama" réalisé par le London Geographical Institute et publié par George Philip and Son Ltd en 1915 en tant que supplément du Daily Mail."

L'évolution de la première guerre mondiale sur le théâtre moyen-oriental a trouvé une forte résonance en Grande-Bretagne où sa perception comme espace stratégique et symbolique de lien à l'Inde et comme zone de contact militaire avec l'Allemagne et son allié ottoman a suscité un intérêt permanent. Loin du front, cette préoccupation a été stimulée par sa mise en scène très régulière dans la presse, ce dont témoignent de nombreuses cartes insérées dans les journaux illustrés les plus réputés ou leurs suppléments, en Grande-Bretagne et à Londres en particulier (*The Graphic*, *The Illustrated London News*).

Il s'agit alors de définir les enjeux de la représentation cartographique de la dramatisation des "périls" et "menaces", de l'Anatolie à la Perse, de montrer comment ces cartes ont entrepris d'expliquer la défaite tactique des Dardanelles, de souligner l'importance de la question logistique stratégique des chemins de fer, mais aussi de construire un nouveau regard sur l'ancien rival russe, devenu allié en Asie.

En reprenant le cadre d'étude des "cartographies impériales" proposé notamment par M. Heffernan, J. Akerman ou I. Avila et des "imaginative geographies" orientalistes définies par E. Saïd ou D. Gregory, on se demandera alors comment la cartographie de presse, par son caractère figuratif et didactique, a pu permettre de rendre sensible le paysage de la guerre et de mieux communiquer au cœur de l'Empire britannique le discours du centre sur ses marges.

Cette communication cherchera enfin à expliquer en quoi le statut privilégié des cartes panoramiques publiées alors par la presse britannique révèle, à l'image des "bird's eye's views" de George Frederick Morrell, des constructions hybrides renonçant à certains codes graphiques de la cartographie des professeurs et des Etats-majors pour faire usage d'un langage pictural plus accessible et immédiat destiné au grand public.

Bio-bibliographie

Felix de MONTETY est doctorant en géographie à l'Université de Nottingham. Diplômé du master "Sécurité, Défense et Stratégie" de l'IEP de Lille, il a enseigné l'histoire et la géographie à l'école française de Tachkent (Ouzbékistan).

During the First World War, developments in the Middle-Eastern theatre of operations resonated particularly strongly in Britain, where it was perceived not only as a strategically and symbolically crucial territory linking Europe with India, but also as a zone of military contact with Germany and its Ottoman ally. Far from the front, that concern was stimulated by its regular depiction in the press, as testified by the many maps published by the major British newspapers.

This paper aims to explain how the panoramic maps published in the UK during the war, such as George Frederic's bird's eye views, appear as hybrid constructions that set aside some of the well-established codes of cartography in order to develop a more immediately understandable pictorial language.

It is therefore necessary to consider the questions raised by the cartographic representation of the "perils" and "threats" menacing Great Britain's political interests from the Bosphorus to Persia, to show how these maps helped to explain the tactical failure of the Gallipoli campaign, to highlight the strategic importance of railways, as well as to build a new view of Britain's relationship with Russia, which had become an ally in Asia after decades of rivalry.

Using the perspective of the "imperial cartographies" studied by M. Heffernan, J. Akerman and I. Avila, and of the orientalist "imaginative geographies" defined by E. Saïd, D. Gregory et al., I will try to show how that figurative and didactic form of cartography made the landscape of the war in the East sensible to the British reader and proved itself a forceful expression of the discourse of the Empire's centre on its periphery.

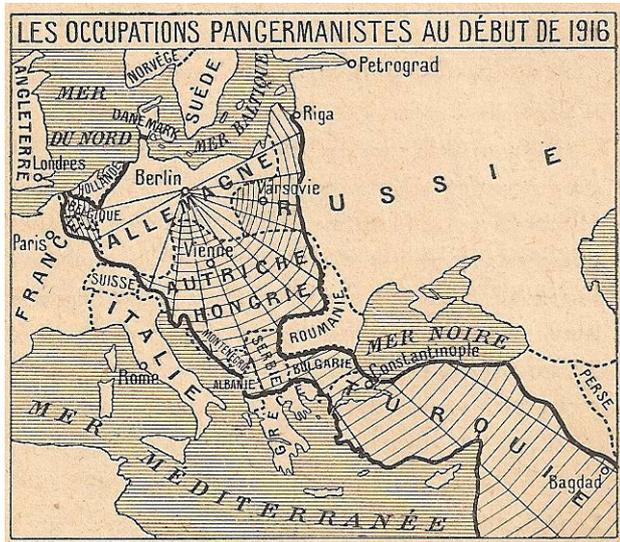
Troisième session

Cartes et géopolitique de guerre

Le « danger allemand » par les cartes : André Chéradame et l'émergence d'une cartographie géopolitique de guerre

The "German Threat" in maps: André Chéradame and geopolitical cartography during the First World War

Nicolas GINSBURGER (nicolas.ginsburger@wanadoo.fr)



Animalisation cartographique et culture de guerre : danger allemand et « toile d'araignée » (source : André Chéradame, *Le plan pangermaniste démasqué*, Paris, Plon, 1916, p. 335).

La Première Guerre mondiale a vu une radicalisation brutale des idées et des discours concernant les relations internationales en général, l'organisation politique de l'Europe en particulier. Une pensée géopolitique nouvelle émergea et se cristallisa. A cet égard, le publiciste et journaliste français André Chéradame (1871-1948), spécialiste de l'Europe centrale et orientale et des colonies allemandes, publia en 1916 *Le plan pangermaniste démasqué*, la même année que *L'Etat comme forme de vie* du Suédois germanophile Rudolf Kjellén (1864-1922). Cet ouvrage est abondamment illustré de cartes à différentes échelles, représentant le déroulement du conflit et appuyant par l'image une dénonciation virulente de la « menace allemande », proposant un langage parfois emprunté à la tradition cartographique germanique, mais aussi très nouveau par rapport à la cartographie politique « classique » de l'époque. L'efficacité des arguments de Chéradame est montrée par la traduction rapide du livre dans les pays anglo-saxons, et par la citation qui en est faite, quelques années plus tard, par Karl Haushofer (1869-1946), principale figure de la *Geopolitik* allemande. Les cartes géopolitiques de Chéradame ont ainsi contribué à la propagande de guerre française et à la mobilisation intellectuelle des sociétés civiles engagées dans le conflit, et ont été des instruments de combat, bien avant la reprise d'images comparables dans les discours révisionnistes allemands contre le Traité de Versailles.

*During the First World War, a new radicalized way of understanding international affairs and the European political organization emerged: geopolitics. In France, the journalist André Chéradame (1871-1948), a specialist of Central and Eastern Europe and of the German colonies, published in 1916 (the very same year as *The State as a Living Form* by the Swedish Germanophile Rudolf Kjellén (1864-1922)) a pamphlet entitled *The pangermanist plot unmasked*. In this book, arguments fighting the "German threat" and the pangermanist policy of the 2nd Reich in war were extensively illustrated with maps. Some of them were typical of the German cartographical tradition, others developed a very unusual visual language. The translation of Chéradame's book into English during the War was a sign of his success. Even General Karl Haushofer (1869-1946), leader of the German *Geopolitik* in the interwar period, was influenced by this work. Chéradame's geopolitical maps took a part in the French war propaganda and in the intellectual mobilization of the belligerent societies, years before the use of similar pictures in the German revisionist discourse against the Treaty of Versailles.*

Bio-bibliographie

Ancien élève de l'École normale supérieure et docteur en histoire contemporaine, Nicolas Ginsburger (né en 1976) enseigne actuellement en lycée. Spécialiste de la Grande Guerre et de l'histoire de la géographie au XX^e siècle, chercheur associé à l'équipe EHGO de l'UMR Géographie-cités (CNRS, Paris), il travaille sur les cultures de guerre en France, en Allemagne et aux États-Unis, et sur les mutations des communautés scientifiques européennes dans la première moitié du XX^e siècle.

La bataille des cartes autour de la Macédoine dans la guerre de 14/18

The Map Wars about Macedonia during WWI

Goran Sekulovski (goransek@gmail.com)



Ligne fortifiée dans les environs de Salonique (décembre 1916)

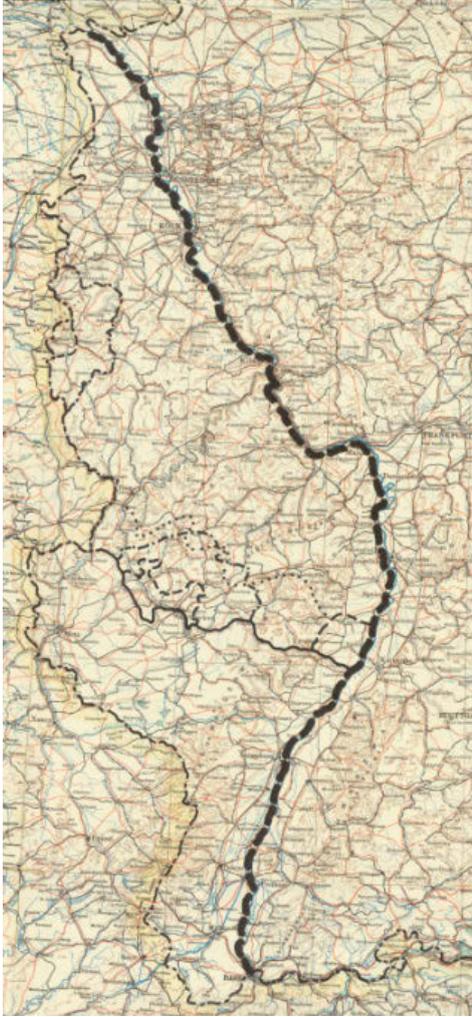
© Ministère de la Culture (France) – Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

Dans les circonstances de guerre, les diplomates de même que les militaires font un usage des cartes radicalement différent de celui des géographes. Ils pensent la géographie en termes exclusivement politiques et administratives. Conscients de ce fait, les géographes des Balkans, contribuèrent significativement par leur production de cartes pendant la guerre à la fluctuation des idées ethnographiques autour de la Macédoine, ce qui eut comme résultat définitif, la prise des décisions politiques. Durant la période de 1914-1918 les géographes bulgares (Iširkoff, Jordan Ivanov) construisent leurs thèses à l'encontre des celles du géographe serbe Jovan Cvijić, l'autorité indiscutable en matière de géographie et d'expertise sur les Balkans et sur la présence des « Slaves macédoniens ». Comme résultat, une carte des « Bulgares dans la péninsule balkanique » dressée sous la direction d'Iširkoff paraît en 1915 dans l'influente revue allemande *Petermann's Mittheilungen*, dans l'objectif de renforcer la thèse bulgare sur l'ethnographie en Macédoine, n'accordant aucune place aux « Slaves macédoniens ». Cvijić, suivi plus tard par son homologue grec Sotériadès, répond à la vision bulgare sur la cartographie de la Macédoine lançant ainsi une polémique avec les cartographes bulgares qui dure tout au long de la guerre et aboutit avec la publication de sa « Carte de la péninsule balkanique » en 1918 qui a influencé très fortement les décisions prises lors de la Conférence de paix. Cette bataille des cartes reflète également le positionnement des États balkaniques durant la guerre de 14/18 : la Bulgarie du côté des Empires Centraux ou la Triple Alliance ; la Serbie et la Grèce du côté des Alliés (Triple-Entente).

Bio-bibliographie

Goran Sekulovski est docteur en géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et chercheur associé à l'UMR 8504 Géographie-Cités, équipe EHGO. Il est auteur d'une thèse portant sur « Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : la Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationaux » qui analyse, entre autre, un corpus de cartes historiques dites « ethnographiques » produites dans une dizaine de pays pendant une durée d'un siècle (1840-1940). Il a écrit également une étude sur la guerre et le christianisme orthodoxe : « Le monde orthodoxe face à la guerre et au choc des civilisations » in El Haggar, N. (dir.), *La guerre, une vérité humaine*, Paris, L'Harmattan, p. 121-139.

In wartime, diplomats and military personnel use maps radically different from those used by geographers. They conceive of geography exclusively in political and administrative terms. Being aware of this, Balkan geographers made maps during the WWI that contributed significantly to the fluctuation of ethnographic ideas about Macedonia, and this had definite consequences for political decisions. Between 1914 and 1918, Bulgarian geographers (Iširkoff and Jordan Ivanov) developed their positions in opposition to those of Serbian geographer Jovan Cvijić, who was the unquestioned authority in Balkan geography and the presence of "Slav Macedonians." The result was a map of "Bulgarians in the Balkan Peninsula" created under the direction of Iširkoff and published in 1915 in the influential German journal Petermann's Mittheilungen. Its purpose was to strengthen the Bulgarian thesis on Macedonian ethnography which had no place for "Macedonian Slavs." Cvijić, and later his Greek counterpart, Sotériadès, responded to the Bulgarian vision on Macedonian cartography by launching a polemic with the Bulgarian cartographers, and this dispute continued all through the war resulting in the publication of Cvijić's 1918 "Map of the Balkan Peninsula" which had a profound influence on the decisions of the peace conference.



Entre la Paix et la Guerre : la Carte Internationale du Monde, 1914-1920

*From Peace to War and Back Again:
The International Map of the World, 1914-1920*

Mike Heffernan (mike.heffernan@nottingham.ac.uk)

Extrait de la carte au 1:1,000,000 préparée par la Royal Geographical Society / Geographical Section General Staff au cours de la 1^{ère} guerre mondiale, avec des frontières internationales esquissées par un membre de la délégation américaine à la veille des Conférences de la Paix de Paris, 1918.
Source: Map Collection, American Geographical Society Library, University of Wisconsin-Milwaukee, 640 B-119181.

Cette présentation porte sur l'histoire de la Carte Internationale du Monde (CIM) au millionième pendant et après la Première Guerre mondiale. L'idée d'une carte internationale du monde à l'échelle du millionième, utilisant un ensemble commun de feuilles numérotées et une gamme standardisée de symboles, lettres, couleurs et autres conventions cartographiques, avait initialement été soumise en 1891 par le géographe allemand Albrecht Penck lors du cinquième Congrès Géographique International, à Berne.

Le projet utopique de Penck imaginait une entreprise de collaboration internationale encadrée par les principales agences cartographiques du monde qui permettrait la production d'une nouvelle carte globale en vue d'un nouveau siècle placé sous le signe de la coopération. L'idée était de concevoir une image du monde comme un espace unique et unifié qui contrasterait radicalement avec la complexité déconcertante des archives cartographiques existantes, produit de siècles de travaux cartographiques menés par des agences cartographiques, souvent de statut militaire, opérant dans des Etats et des Empires rivaux.

La proposition de Penck reçut un soutien large quoique parfois réticent de la part des agences cartographiques nationales. De fait, la préparation des feuillets officiels de la CIM, suivie depuis le siège du projet situé dans les locaux de l'*Ordnance Survey* à Southampton, ne progressa que très lentement durant les premières années du XX^{ème} siècle, en dépit des tentatives pour renforcer les engagements internationaux lors de conférences dédiées à la CIM à Londres en 1909 et à Paris en 1913.

Bien que le déclenchement de la Première Guerre mondiale en août 1914 ait arrêté le projet officiel de CIM, des versions simplifiées de feuillets de la CIM furent produites dans plusieurs pays pendant la guerre, notamment au Royaume-Uni où une équipe de cartographes de la Royal Geographical Society fut mise au travail par la *Geographical Section* du *General Staff* du *War Office* ainsi que par la *Division du Renseignement Naval de l'Amirauté* afin de terminer les séries composant l'Europe et le Moyen-Orient, et ce afin de créer une "carte de la paix" qui démontrerait l'engagement persistant de la Grande-Bretagne aux idéaux originaux de la CIM, visiblement abandonnés par Penck et les concepteurs allemands du projet. On espérait que ces nouveaux feuillets pourraient avoir quelque intérêt stratégique lors des négociations de traités de paix après-guerre.

Cette présentation aborde la nature controversée du projet cartographique au millionième entrepris à la Royal Geographical Society et dans d'autres centres de production cartographique à Londres pendant la guerre, en s'attachant à examiner les priorités scientifiques du *War Office* et de l'Amirauté. Elle examine également la circulation et le déploiement des cartes au millionième produites par la RGS au sein des délégations nationales et entre elles lors des conférences de paix de Paris de 1919 et 1920.

En considérant la façon dont ces productions cartographiques et les textes et images qui leurs sont associées ont circulé et ont été transformées pendant les négociations d'après-guerre, il s'agit d'établir un lien entre deux moyens distincts mais mutuellement constitutifs par lesquels la géographie a façonné ces discussions d'après-guerre. D'une part, cette présentation porte sur la façon dont la géographie en tant que discipline a été politisée pour interroger la constitution d'espaces et territoires nationaux. D'autre part, elle s'attache à examiner les géographies sociales internes de la conférence elle-même, celle-ci ayant été menée dans les hôtels et autres lieux à travers la ville où les délégations nationales étaient établies.

This presentation examines the history of the International Map of the World (IMW) on the scale 1:1,000,000 during and immediately after World War One. The idea of an international map of the world, based on the millionth scale, with a common set of numbered sheets and a standard range of symbols, letters, colours and other cartographic conventions, was initially proposed in 1891 by the German geographer Albrecht Penck at the Fifth International Geographical Congress in Berne.

Penck's utopian project envisioned an international collaborative venture overseen by the world's leading cartographic agencies to co-produce a new global map for a new, more integrated 20th century. The idea was to fashion an image of the world as a single, unified space that would stand in dramatic contrast to the bewildering complexity of the existing cartographic archive, the product of centuries of map-making by the often militarised cartographic agencies in rival states and empires.

Penck's proposal won widespread, if occasionally grudging support from the major national map agencies, though the preparation of official IMW sheets, loosely monitored from the project's headquarters at the Ordnance Survey in Southampton, proceeded extremely slowly during the opening years of the 20th century, despite attempts to secure binding international commitments at IMW conferences in London in 1909 and Paris in 1913.

Although the outbreak of World War One in August 1914 brought the official IMW project to a halt, simplified versions of 'IMW' sheets were produced in several countries during the war, notably in the UK where a team of cartographers in the Royal Geographical Society (RGS) were put to work by the War Office's Geographical Section of the General Staff and the Admiralty's Naval Intelligence Division to complete the series for Europe and the Middle East, the objective being to create a 'peace map' that would demonstrate Britain's enduring commitment to the IMW's original ideals, apparently abandoned by Penck and the other German originators of the project. It was also hoped that these new map sheets might have some strategic value for post-war peace negotiations.

The presentation considers the hotly contested nature of the million scale mapping project at the RGS and in other map-making centres in wartime London, with particular reference to the different geographical priorities of the War Office and the Admiralty. It also examines the circulation and deployment of the resulting RGS million-scale sheets within and between different national delegations at the Paris peace conferences in 1919 and 1920. By considering how these cartographic artefacts, and associated texts and images, were circulated and transformed during the post-war peace negotiations, the presentation seeks to make a connection between two distinct but mutually constitutive ways in which geography shaped these transformative post-war discussions. On the one hand, the presentation examines how the discipline of geography was politicised as an inquiry into the constitution of national spaces and territories. On the other hand, the presentation examines the internal social geographies of the conference itself as it was conducted in the hotels and the other venues across the city where the national delegations were located.

Bio-bibliographie

Mike Heffernan est professeur en géographie historique à l'Université de Nottingham en Angleterre depuis 1999. Il a été chercheur et enseignant dans les universités de Cambridge et Loughborough en Angleterre, à l'UCLA aux Etats-Unis, et à Heidelberg en Allemagne en tant que 'Alexander von Humboldt Research Fellow' en 2000-1. Il fut aussi rédacteur en chef du *Journal of Historical Geography* entre 1995 et 2006. Il s'intéresse surtout à l'histoire de la géographie en Europe et aux Etats-Unis entre 1880 et 1930. Parmi ses nombreuses publications, on trouve *Geography and Imperialism* (1995), *The Meaning of Europe: Geography and Geopolitics* (1999), *The European Geographical Imagination* (2007), et *Cultural Memories* (2011).